

L'envol du voleur



<http://changerdebocal.free.fr/humour.htm>

Trazibule 28 novembre 2011
www.trazibule.fr

Il était autrefois une jolie petite ville, calme et laborieuse, où tout le monde se connaissait ou se reconnaissait. Ses habitants fiers de leur métier avaient une morale et un savoir vivre riche de tempérance et du plaisir de vivre.

Un jour est arrivé Albert, un monsieur sympathique, toujours bien habillé, le verbe clair avec le mot pour rire et le plaisir d'offrir sa tournée. Il fut accueilli avec toute la bienveillance dont savaient faire preuve les gens du pays.

Nul ne connaissait pas son métier, mais du moment qu'il savait payer son coup au bistrot et faire l'animation tous étaient ravis.

Un jour des ennuis ont commencé, d'abord l'épicier se rendit compte que certains articles coûteux disparaissaient de son étal, le maraicher trouvait sa récolte un peu faible, et le ramasseur de champignon se disputa avec l'aubergiste qui ne voulait pas refuser de payer un plein cageot de magnifiques cèpes, qu'il affirmait avoir laissé comme d'habitude, sur le rebord de sa fenêtre, même le garagiste ne retrouvait plus sa perceuse qu'il était convaincu d'avoir laissé sur son établi.

Bref il y avait un voleur dans le village, au bar les discussions allaient bon train, l'un accusant les gitans, l'autre les saisonniers, le maire fut interpellé pour que le garde champêtre sévisse, même Albert eu l'idée d'organiser une surveillance, chacun se dit que c'était une bonne idée, on lui confia donc l'organisation des tours de garde.

Mais le voleur était un malin, il réussissait encore à déjouer les sentinelles bénévoles et du linge disparaissait des étendages, des outils des cabanons, des fruits dans les champs, cela ne pouvait plus durer tout le monde se méfiait

de tout le monde et chacun accusait l'autre parfois jusqu'à la bagarre.

Albert alors proposa qu'on offre un salaire aux désœuvrés de la ville pour qu'ils surveillent jour et nuit les allées venues de suspect possibles. Un pauvre simple d'esprit fut pris la main sur une pomme à l'étal de l'épicier, mais en fouillant dans son gourbi on ne retrouva pas d'autres larcins.

« Mes amis, nous pourrions installer des serrures et des alarmes, suggéra Albert, je sais où nous en procurer ». Ainsi il équipa peu à peu toutes les maisons de la ville, il embauchait des techniciens, des commerciaux, des gardiens, et devint peu à peu bien riche.

Au moment des élections, on reprocha au maire son inaction en démontrant qu'Albert au moins avait saisi le taureau par le cornes et avait su rassurer les citoyens. Ce fut donc sans hésiter que les citoyens en firent leur nouveau maire.

Aussitôt il fit voter des crédits important pour installer des caméras de surveillance, armer les gardes municipaux, et organiser un fichage de la population pour mieux cibler les voleurs. Bien sûr il a fallu emprunter, mais son cousin qui gagna le marché offrait le meilleur rapport qualité prix.

Pour rembourser les dettes, il fit logiquement voter une nouvelle taxe devenue indispensable. Résultat, la ville était toujours sur le qui vive, au bistrot personne n'osait rien dire, après tout on avait un bon maire, il donnait du travail à bien des gens, faisait construire une nouvelle mairie et goudronner les routes en commençant par celle qui menait à se nouvelle villa, normal il l'avait bien mérité.

Un journaliste surpris par cette rapide ascension sociale, se fit embaucher comme jardinier à la villa, et le jour où le nouveau maire inaugurerait un nouveau commissariat, il visita la maison et découvrit dans un salon de magnifiques armes anciennes dont il fit la photo. Allant voir l'antiquaire pour les estimer celui-ci fit un bond : Mais ce sont les miennes, elles ont disparu lors d'un cambriolage, les voleurs avaient su comment désactiver l'alarme !

Alors en bon professionnel il rédigea son article : « Le fameux voleur serait peut-être notre nouveau maire ? » et en bon professionnel il lui posa donc la question pour qu'il puisse se défendre. Cela ne fit pas un pli : plainte pour diffamation, suppression des subventions au journal si l'article paraissait, contrôle fiscal en prime, et perquisition à son domicile où la police municipale trouva nombre d'objets suspects qu'il n'avait pourtant jamais vus.

La population réagit en hurlant au complot politique, « Comment ça ! Celui qui assurait la sécurité donnait tant de travail, enrichissait la ville, salit par un petit écrivain ! » Le journaliste ne put que quitter la ville, l'antiquaire lui-même retirant ses dires, car il paraît qu'un nouveau magasin lui avait été proposé.

Mais la ville n'avait plus sa joie de vivre, chacun comptant ses sous, se méfiant de son voisin, travaillant dur pour payer ses taxes, élisant et réélisant ce maire exemplaire qui avec ses amis avait si bien su les défendre et parfois il leur faisait même des petits cadeaux.

Ainsi en est-il de nos sociétés qui admirent et honorent ses plus grands voleurs, qui pourtant sont la cause de leur malheur.